

AFP/MARTIN BUREAU



Douglas Kennedy disserte sur les sept questions que tout le monde se pose

Culture, page 22

EPA



Thomas Lüthi a été irrésistible au Japon en menant de bout en bout

Sports, page 12

Notre supplément consacré aux petites annonces du lundi

24 Bons plans

24 heures



Amandine a quitté ses élèves pour pouvoir mieux se consacrer à sa carrière de chanteuse. Elle s'apprête d'ailleurs à sortir un 2e mini-album

VANESSA CARDOSO
Page 24

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

La gare de Lausanne accusée de perdre son âme locale

Dans le sillage de la polémique sur le Buffet, on craint l'uniformisation des enseignes

Il y a des chiffres qui éclairent mieux que des mots. En 2015, les CFF ont réalisé un milliard et demi de chiffre d'affaires dans les gares de Suisse. Un business en forte croissance. Dans celle de Lausanne, ce sont pas moins de 130 000 personnes qui transitent quotidiennement. Et la décision de l'ancienne régie d'attribuer la gé-

rance du Buffet de la Gare à la chaîne végétarienne Tibtis va, selon certains, dans le sens d'une uniformisation à l'échelle nationale des enseignes.

Un risque de «CFF Land» dépourvu d'identité régionale? Oui, estime par exemple Nicolas Servageon, spécialiste en promotion économique à Renens: «Ce

n'est pas un jugement de valeur, mais une constatation.» Même son de cloche de la part de Valérie Peyre, directrice et fondatrice de Tekoe, très présent dans les gares de tout le pays: «Ils vont perdre en originalité. Il faut qu'ils gardent un mix marketing intéressant et original de petites et grandes enseignes.»

Vaud, page 13

Business Plus de 1,5 milliard de chiffre d'affaires dans les gares

Lausanne Une clientèle potentielle de 130 000 voyageurs quotidiens

Pour Hervé Froidevaux, du cabinet de conseil Wüest & Partner, «la présence d'acteurs très forts, des enseignes souvent nationales ou internationales, engendre beaucoup de trafic, dont profitent d'autres acteurs plus locaux, par exemple un fleuriste ou un take away, ainsi que d'autres commerces de proximité».

Dans l'intimité des migrants mineurs en foyer



Asile Ils ont aussi droit à leur acronyme. Les MNA: les mineurs non accompagnés. Ils sont 2736 en Suisse. Et 267 dans le canton de Vaud. Parmi eux, 185 de ces ados vivent dans des foyers gérés par l'EVAM. Dont ceux du Chablais, près de Malley, et du Chasseron à Lausanne. Dans lesquels ces jeunes nous racontent leurs envies, leurs peurs, leur vie. Mais ils préservent leur identité. Comme ce jeune Erythréen: «Je cherche une famille pour rencontrer des gens, parler le français. Je veux rester toute ma vie en Suisse!» Page 3 VANESSA CARDOSO

Berne fédérale Des élues racontent leur expérience du sexisme

La vie publique n'est pas toujours rose pour les politiciennes qui siègent à Berne. Commentaires et gestes déplacés existent aussi sous la Coupole. Quatre élues romandes témoignent. Page 4

Lausanne Les négociations sur la Syrie n'aboutissent à aucune avancée

Au bord du Léman, où la conférence a mobilisé 470 personnes pour assurer la sécurité, la reprise de simples discussions entre le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, et le ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, n'a pas suffi à faire cesser la destruction d'Alep. Pages 6 et 17

Procès à Vevey Couppable d'avoir écrasé un piéton et de s'être enfui

En février 2014, un habitant d'Aigle d'une cinquantaine d'années meurt sous les roues d'un camion. Le chauffeur, qui affirme n'avoir rien remarqué, est rentré chez lui. La justice vient de le condamner à 10 mois de prison avec sursis. Page 15



Entretien

Pascale Zimmermann

Comment il est, le nouveau Douglas Kennedy? Eh bien! il est... nouveau. On entend par là souligner le pas de côté effectué par l'écrivain américain. Connu pour ses formidables récits de destins qui basculent (*L'homme qui voulait vivre sa vie*, *La poursuite du bonheur*, *Quitter le monde*), pour ses thrillers psychologiques haletants (*Piège nuptial*), voire pour ses carnets de voyage (*Au-delà des pyramides*), Douglas Kennedy nous offre cette fois son regard sur la vie. Cet homme érudit, qui aborde souvent dans ses romans les interrogations qui le traversent, lui et tous ses frères humains, y va ici franco: *Toutes ces grandes questions sans réponse* se veut un essai philosophique. Elles sont au nombre de sept, ces grandes questions qui structurent l'ouvrage, et elles possèdent un point commun: tout le monde se les pose un jour ou l'autre.

Alors, il est un peu convenu? Pédant? Honnêtement, non. Car, à 61 ans, l'écrivain nous ouvre son cœur. Avec simplicité, sans effets de manches ni prêchi-prêcha moralisateur. Son essai respire le vécu. Le résultat est réellement touchant. Douglas Kennedy raconte son enfance new-yorkaise, entre une mère allemande et juive, qui ne l'aimait pas et ne se privait pas de le lui dire - «Tu n'as jamais été un bon fils!» -, et un père irlandais et catholique, autoritaire, miné par les frustrations et un mariage sans joie. Il relate son divorce douloureux, après vingt-cinq ans d'union et de sanglantes disputes. Il confesse «son amour immense pour ses deux enfants merveilleux», Max et Amelia, âgés aujourd'hui de 20 et 24 ans. Avant le brunch qu'il donnera samedi, sous l'égide du Livre sur les quais, au Beau-Rivage à Lausanne, nous lui avons demandé de commenter sept phrases tirées de son livre.

«Voulons-nous vraiment être heureux? N'est-il pas, paradoxalement, plus confortable de s'arranger de l'insatisfaction émotionnelle et de l'absence de plénitude qui assombrissent la plupart des existences?»

La question du bonheur est intime: pour vous il est ici, pour moi il est là. Et c'est toujours une poursuite: le bonheur est un espoir, pas un état permanent. La vie, comme vous le savez, est un mélange de choses bienveillantes et malveillantes. Elle est dense, changeante et parfois extrêmement dure avec nous. Lorsqu'un matin, j'ai retrouvé Max, mon fils qui est autiste, complètement catatonique dans son lit, ma vision du monde (*Weltanschauung*, comme disent les Allemands) a radicalement changé. Il s'agissait d'une sorte de coma: son enveloppe physique était toujours présente, mais sa personne semblait avoir disparu. Il avait 5 ans. Aujourd'hui, sa vie est un vrai triomphe. Tout est fragile, tout change, tout le temps, mais ce dont je suis sûr, c'est que le malheur est un choix. Pour



Transparent
A 61 ans, Douglas Kennedy nous livre ses «Mémoires philosophiques» et nous ouvre son cœur. COUPANNEC/LEEMAGE

«La culture est mon Eglise»

Douglas Kennedy publie «Toutes ces grandes questions sans réponse», un essai philosophique dans lequel il se livre beaucoup. Il sera samedi à Lausanne

preuve, le mariage raté de mes parents. Mon père avait 68 ans lorsque je lui ai demandé: «Que veux-tu, papa?» Il m'a répondu: «Partir.» Il ne l'a pas fait, n'a pas quitté ma mère, n'a jamais eu ce courage. Nous avons tous des pulsions autodestructrices.

«Vivre, c'est accepter de s'exposer à l'insoluble, et surtout lutter contre notre puissant instinct à vouloir trouver des explications.» Il existe plein de choses insolubles. Des questions qui restent sans réponse. Prenez la foi... Parfois, mieux vaut ne pas

chercher à comprendre. C'est mon point de vue, pas une recette de développement personnel!

«Nous ne sommes jamais responsables du bonheur d'autrui.» Ah! il est essentiel de comprendre ça.

C'est ce que j'ai dit sous forme de boutade à ma fille, Amelia, lorsqu'elle a rompu avec son petit ami: «Impossible de négocier avec Hamlet!» Il faut vous dire qu'elle est actrice, elle étudie dans un conservatoire d'art dramatique. C'est particulièrement vrai pour nos enfants: arrive un moment où ils doivent devenir responsables de leur bonheur. C'est vrai en amour aussi... Une femme avec laquelle j'ai eu une liaison m'a dit un jour: «Je veux te changer.» J'ai pensé immédiatement: «Où est la sortie?!»

«Un divorce est une compétition narrative.»

Mais oui! chacun donne sa version de l'histoire, chacun possède sa manière de raconter. Il n'y a pas de vérité, juste deux angles de récit distincts. De plus, l'être humain a tendance à réécrire l'histoire de sa vie pour la rendre supportable.

«Le pardon est une forme d'égoïsme positif.»

La colère, c'est le rocher de Sisyphe. Nous avons tous de la colère en nous, mais nous avons le choix de pardonner pour nous faire du bien. Un procès horrible m'a opposé à mon ex-femme lors de notre divorce, en 2009. Même si j'ai été profondément blessé à l'époque, j'ai choisi de lui pardonner, à l'issue d'un long processus, car c'était mieux pour moi. La même chose avec mes parents. Un jour, j'ai accepté qu'ils ne changeraient jamais. Et je leur ai pardonné.

«Ne sois pas si raide. Pense à ton équilibre. Arrange-toi pour glisser.»

En plein divorce, désespéré par une rupture toute récente, j'ai passé quelques jours de vacances à Québec. J'ai décidé de prendre des cours de patin à glace, et ce sont les conseils de Luc, mon professeur. Il faut glisser, même si l'on n'a pas beaucoup d'équilibre. Et quand tout se bloque, quand il devient impossible de glisser, il faut accepter. Etre souple. Et continuer. Persévérer, toujours. La persévérance est le grand thème de ma vie et de mes livres.

«La culture est devenue mon Eglise.»

J'ai grandi à New York, mes parents m'emmenaient au théâtre, au concert. J'ai découvert la bibliothèque de mon quartier à 8 ans, seul. Ça a changé ma vie. La culture est devenue mon remède contre une famille toxique. Elle m'a rendu très indépendant. Je ne crois pas en Dieu, je crois en Mozart!

Lausanne, Beau-Rivage Palace
Samedi 22 octobre, dès 10 h (50 fr.)
Rés.: 021 613 33 40
Rés. events@brp.ch



Toutes ces grandes questions sans réponse
Douglas Kennedy
Ed. Belfond, 368 pages

Janos Urban suivait la force de l'âme

Hommage
Décédé la semaine dernière, le plasticien avait attaché le fil de sa vie à l'art tout en faisant œuvre avec l'avant-garde romande



Des citations bibliques ou poétiques ont inspiré une série d'aquarelles dès 2004. DR

Le pressentiment d'une œuvre à venir, à créer multiple, renouvelée à l'infini sur tous supports, Janos Urban l'a eu très jeune dans sa Hongrie natale. Un pays qu'il a quitté déchiré en 1956 pour tenter de reprendre le fil d'une existence en Suisse. Il s'arrêtera à Lausanne, un espoir de sérénité où il vivra rattrapé par les douleurs passées jusqu'à son décès survenu la semaine dernière à l'âge de 82 ans. Il

s'y formera avant de passer son savoir, il y fera œuvre de pionnier de l'art vidéo - le MCBA le rappelait en 2014 - et de l'art conceptuel en Suisse romande. Il a peint aussi. Des réverbérations d'écrits. Des visages, le sien - dans un autopor-

trait conservé aux Offices à Florence - comme celui des autres. Des visages sans nom, parfois même sans trait pour brûler de toute l'énergie de la couleur comme si l'œuvre n'était qu'une surface, qu'un écran amenant à la force de l'âme. «Janos considérait l'œuvre comme ouverte», rappelle son épouse, Jacqueline Urban. Sous tension permanente de l'acte de créer comme des fêlures et des errances - celles des autres faisant écho aux siennes -, Janos Urban a porté ses installations, travaux phosphorescents, dessins et peintures aux confins de l'expérience, comme son œuvre l'a porté à vivre à travers cette possibilité «de rendre les choses réelles». **F.M.H.**

Repéré pour vous

L'esprit de Raphaël Enthoven

Les intellos s'amuse parfois à de drôles de jeux. Ainsi de l'esprit déployé par Raphaël Enthoven dans des anagrammes, un procédé inventé par les anciens Grecs. Nul doute qu'à la manière d'un scrabble, poser sur l'échiquier social «carpe diem» pour «ça déprime» ne manquera pas de chic. Autre impromptu, «le baiser du soir» prend des allures engageantes de «libido assurée». Plus savant, «être ou ne pas être, c'est là la question» se redistribue en «la pa-

role ontique reste un casse-tête». Emaillé de dessins griffés par Chen Jian Hong, *Anagrammes pour lire dans les pensées* prend des tours surprenants quand il prédit des affinités électives tordues - «de Front national» devient ainsi «l'entonnoir fatal». Avec son complice pianiste Jacques Perry-Salkow, le philosophe fredonne en virtuose. Raphael... ou la harpe. **Cécile Lecoulter**



Anagrammes...
Raphaël Enthoven
Ed. Actes Sud, 160 p.

En deux mots

Duska Sifnios s'est éteinte
Carnet noir La danseuse étoile Duska Sifnios s'est éteinte dans la nuit du 12 au 13 octobre, à Bruxelles, à 81 ans. Créatrice du rôle de la Mélodie sur la table du *Boléro* de Ravel, en 1961, elle avait participé à d'innombrables ballets de Maurice Béjart. **24**

Dylan ne commente pas Prix Nobel Bob Dylan, 75 ans, a chanté devant 75 000 fans au Festival Desert Trip, vendredi en Californie, un jour après avoir été sacré Prix Nobel de littérature. Chanteur des Rolling Stones, également à l'affiche le même soir, Mick Jagger s'est fendu d'un: «Nous n'avions jamais partagé la scène avec un Prix Nobel.» L'intéressé, lui, n'a fait aucune allusion à l'événement durant son set. **G.SD**